

Parutions

Du jardin au désert
From Garden to Desert
Number 54, Winter 2000–2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9496ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2000). Review of [Parutions]. *Espace Sculpture*, (54), 54–55.



Monde et réseaux de l'art. Diffusion, migration et cosmopolitisme en art contemporain. Sous la direction de GUY BELLAVANCE. Éditions Liber, Montréal, 2000, 310 pages.

Afin de souligner l'importance du détour par l'étranger en vue de s'accomplir comme artiste, René Payant aurait dit, en 1985, lors d'un colloque dont il était également coresponsable : « Allez vous faire voir ailleurs ! » Mais pourquoi faudrait-il passer par la migration pour être reconnu chez soi ? La reconnaissance a-t-elle nécessairement besoin de ce dépaysement passager ? Et de quelle nature sera ce dépaysement ? Où se trouve l'ailleurs lorsqu'il s'agit d'une reconnaissance inscrite au sein des divers réseaux de l'art contemporain ? Bref, comment une identité artistique se construit-elle aujourd'hui, à l'heure de ce qu'il est convenu d'appeler la mondialisation des marchés ? Voilà certaines questions qui ne manquent pas de surgir à la lecture des différents textes rassemblés dans ce livre, lesquels — mis à part les témoignages d'acteurs privilégiés de la scène artistique québécoise et montréalaise — sont tributaires d'un horizon propre à l'histoire et à la sociologie de l'art.

Comme le rappelle en introduction Guy Bellavance, l'exil comme « condition à la réalisation de soi » est un thème fondateur de la culture moderne. La modernité se serait en effet construite à partir de cette idée d'arrachement au monde ambiant exprimé par la culture locale afin d'envisager un point de vue cosmopolitique. C'est également à ce niveau que devra s'arrimer le nouveau monde artistique. Ainsi l'internationalisme de l'art moderne et contemporain va devoir tourner le dos au

régionalisme incarné par un certain nationalisme qui verra dans l'apprentissage de l'exotisme une perte de soi, voire même une trahison devant notre propre identité. Pourtant, compte tenu de « l'étroitesse du marché indigène » et d'un désir légitime de reconnaissance au sein des nouveaux réseaux d'art contemporain, il semble désormais important de concevoir cet exil comme un moment clé dans le processus d'identification du statut de l'artiste. Mais en est-il toujours ainsi ? En tout cas, une chose est sûre : dans le contexte de la jeune histoire de l'art au Québec, cet exil se présente sous différentes figures, que l'on appartienne à l'une ou l'autre des générations d'artistes qui se sont succédées depuis les années cinquante jusqu'à nos jours. À ce sujet, Jean-Pierre Denis nous propose un texte sur Paul-Émile Borduas, lequel apparaît sans doute comme la figure emblématique de cet exil motivé par une quête de reconnaissance sur le plan international. Exil bien sûr pathétique qui ne se concrétisera jamais par un retour parmi les siens. Ce qui ne sera pas le cas de l'artiste sculpteur Robert Rousil, analysé ici par Marcel Fournier, et qui, installé depuis quarante ans dans le sud de la France, jouera la carte de la double appartenance, niant ainsi l'idée d'un véritable exil. Toutefois, il est vrai que pour Borduas, l'internationalisation voulait également dire « se raffiner », c'est-à-dire s'ouvrir à des manières différentes de voir les choses, mais aussi de se comprendre soi-même à travers les autres, ce qui ne sera pas le cas de ceux qui y verront surtout une menace d'uniformisation, ne serait-ce que par l'acquisition de nouvelles techniques adoptées de l'étranger. Pour minimiser cette peur, Jan Marontate tentera, dans un texte consacré à trois plasti-

ciens québécois (Molinari, Gaucher et Tousignant), de montrer en quoi l'adoption de l'acrylique a permis, grâce aux multiples contextes de création, d'offrir à ces artistes des productions différentes. Enfin, s'il est vrai que le recours à une même technique peut inquiéter l'esprit local, n'est-il pas alors souhaitable que nos jeunes artistes de talent puissent se ressourcer dans de nouveaux contextes, tout en espérant y faire des rencontres significatives ? C'est pourquoi, dans son texte sur les résidences d'artistes, Véronique Rodriguez souligne que ces expériences à l'étranger sont importantes pour les artistes qui toujours y « gagnent en liberté ». Liberté qui semble en effet se concrétiser, selon Louis Jacob, dans les pratiques de A. Paiement, R.-M. Goulet et D. Neumark, pour qui justement les longs séjours à l'extérieur sont devenus un élément marquant dans l'élaboration de leurs propres identités artistiques.

Mais, à l'injonction de R. Payant, on pourrait aussi répliquer, comme le fait Guy Sioui Durand, que de montrer son art aux siens est aussi important que de se faire voir ailleurs. En tout cas, c'est ce qui semble avoir manqué, selon Jean Paquin, aux artistes figuratifs à référence expressionniste des années quatre-vingt qui, pour des raisons idéologiques, auraient été boudés par le milieu institutionnel de l'époque. C'est aussi le cas — mais pour des raisons bien différentes — pour l'art autochtone. S'appuyant sur une thèse de Bruno Latour, précisant le partage opéré depuis la modernité entre « eux » et « nous », Jean-Pierre Uzel tentera de préciser ce rejet, lequel attesterait, entre autres, une résistance à toute forme d'hybridité. Pourtant, comme le spécifiera Guy Sioui Durand, et

malgré cette résistance, l'art des « autres » saura, surtout dans un contexte postmoderne, se déployer à partir de différents réseaux, en marge il est vrai des grandes institutions. C'est que pour se faire voir ailleurs mais aussi parmi les siens, il est souvent question de volonté, notamment de la part des instances gouvernementales. En ce sens, le texte de Francine Couture va justement analyser l'impact de l'art du Québec exposé à l'étranger. Elle y remarquera, entre autres, un déplacement de l'identité nationale à l'identité urbaine, comme si l'internationalisation de l'art visait désormais les grandes métropoles. Mais pourquoi choisir Montréal comme lieu d'épanouissement artistique ? C'est ce qu'a voulu savoir Guy Bellavance en interrogeant certains artistes immigrants qui, pour des raisons bien différentes, ont choisi Montréal comme expérience de vie. Enfin, cette « montréalité » n'empêchera évidemment pas les querelles Québec-Canada sur le contrôle de l'identité nationale, querelles qu'analyse Stéphane Aquin à travers la diffusion internationale des arts visuels.

Bref, en étudiant sous des aspects divers « le statut de l'art en contexte de mondialisation », en faisant également appel aux témoignages de René Blouin, de Chantal Pontbriand, de Richard Martel et de Luc Courchesne, cet ouvrage permettra aux intéressés de réfléchir à cette nouvelle donne de l'art contemporain au Québec. Il devrait également permettre une exploration de ce que nous entendons par l'ailleurs dans un contexte internationaliste, lequel, comme le souhaite Louis Jacob, devrait pouvoir également ouvrir sur un dialogue concret « autour d'une véritable rencontre des cultures ».

André-L. Paré

LUX, a decade of Artists', Film and Video, Steve Reinke and Tom Taylor, editors, Pleasure Dome / YZY Books, 373 pages.

Anthologies can seem a troubled form. More often than not, they are troubled by their own ambitions; to survey, to provide an overview of a particular field, to bring a broad assortment of voices together harmoniously, or at least successfully, despite their varying degrees of expertise or implication. It's a difficulty the editors of *Lux* were clearly conscious of since they sought to shunt it aside in their introduction. Still, the success the book enjoys, to a real extent, is due less to any fiat than to the care with which they narrowed their editorial range.

Covering ten years of artists' — largely Toronto artists' — film and video, the collection brings together work that demonstrates a remarkable focus of concern and analysis. This is not surprising, as the decade *Lux* covers is one that saw the spiraling rise of cultural studies as a discipline and the vast impact it had on both critical writing and artistic practise. Many of the essays, therefore, investigate issues such as representation and community, and the intersection(s) of identity and (auto) biography — among others.

And, though this might seem familiar enough ground these days, the collection does offer some interesting and fresh takes. A few of the highpoints include Catherine Russell's "Autoethnography" whose read-

ings of diaristic or "personal" work are both pointed, and more importantly, strategic, and the genre-busting piece "She" by Lisa Steele and Kim Tomczak. As well, the collection features sharp interviews with a number of artists, notably Mike Hoolboom.

Overall, as a much anticipated "future" seems to be simultaneously barreling down on us and disappearing into an infinite and illusory horizon, *Lux* offers a lucid résumé of recent film and video while underlining important examples of the deployment of the last big wave of "new media." Examples that just might prove helpful in cutting through the hysteria that surrounds the newer wave so busily troubling the landscape these days.

Peter Dubé

LIVRES REÇUS

Visio, la revue officielle de l'Association internationale de sémiotique visuelle, Université François-Rabelais, 3 Place Jean-Jaurès, F-41 000 Blois (France), www.fl.ulaval.ca/hst/visio.

MANON REGIMBALD, DOMINIQUE ROLLAND, *Centre des arts contemporains du Québec à Montréal*, Éditions de l'Hexagone et Centre des arts contemporains du Québec à Montréal, vml@sogides.com.

(SOUS LA DIRECTION DE CHRISTINE PALMIÉRI), *De la monstruosité — expression des passions*, Les Éditions de L'instant même.

(SOUS LA DIRECTION DE NYCOLE PAQUIN), *Réseau. Les ancrages du corps propre*, XYZ éditeur, xyzed@mmlink.net.

(SOUS LA DIRECTION DE NYCOLE PAQUIN), *Kaléidoscope. Les cadrages du corps socialisé*, XYZ éditeur, xyzed@mmlink.net.

www.bookstorming.com

Publications d'art contemporain, éditions et livres d'artistes Contemporary art publications, editions and artists books

info@bookstorming.com 000/000

INTÉGRATION DES ŒUVRES D'ART < L'ARCHITECTURE

Rappel aux artistes professionnels

Les artistes professionnels des arts visuels et des métiers d'art sont invités à déposer leur dossier (formulaire et diapositives) au Secrétariat en vue de leur inscription au fichier de l'intégration des arts à l'architecture. La date limite est le **15 janvier 2001**.

Pour obtenir le formulaire d'inscription ou des renseignements supplémentaires, s'adresser à :

Secrétariat de l'intégration des arts à l'architecture
Ministère de la Culture et des Communications
225, Grande Allée Est, Bloc C, rez-de-chaussée
Québec (Québec) G1R 5G5

Téléphone : à Québec (418) 380-2323, poste 7067
à Montréal (514) 878-8284

Courriel : marielle.carbonneau@mcc.gouv.qc.ca
Internet : www.mcc.gouv.qc.ca/artslett/iaaenvir.htm

Québec 

Ministère de la Culture
et des Communications